

Remarques et impressions sur les colloques de Rome et New York

Je suis frappé par le contraste entre l'association Teilhard américaine et l'association française. En effet, les Américains comptent de nombreux jeunes en leur sein. L'association française n'abrite que très peu de moins de 30 ans et ce n'est jamais bon signe quant à la survie d'une communauté. Certes, aux Etats-Unis, Teilhard est enseigné aux étudiants et de nombreuses écoles sont de confession catholique. Je ne crois pas néanmoins que ce soit cela qui manque chez nous et que l'exemple de l'enseignement américain doive être suivi. C'est ailleurs qu'il faut porter notre réflexion.

Les questionnements profonds qui décident des engagements de notre vie ne peuvent se mener que par une démarche personnelle et volontaire, une démarche de vie. Et c'est bien cela qui manque (de mon point de vue) à notre association. Une réflexion sur Teilhard purement intellectuelle et rationnelle ne me suffit pas et je ne crois pas qu'elle soit capable de « séduire » les jeunes générations. Pour être compris, je suis convaincu que Teilhard doit d'abord être ressenti avec la totalité de soi. Ce que je trouve de plus beau chez lui, n'est pas ce qu'il dit mais plutôt ce qu'il cherche à montrer et à faire vivre. Cette expérience personnelle de la globalité transcendante, à la limite de l'inexprimable.

Et tout le problème est là, justement. L'indicible ne se plie pas au cadre restreint de notre logique, ne se satisfait d'aucun formalisme si poussé soit-t-il. Quel que soit le raffinement d'un vocabulaire, toujours quelque chose échappe. Pour illustrer cela, je pense à une phrase de B. Nicolescu lors de la conférence « Science et Quête de sens » à Saint-Etienne en avril 2003 : « Le réel, c'est ce qui résiste à nos représentations. ». Teilhard lui-même avait compris cela. Son travail l'a poussé à jeter des éclairages différents avec le plus d'angles de vue possibles sur ses expériences mystiques. Il ne voulait pas que l'on répète ses mots, mais bien plutôt que l'on suive ses pas dans l'amour des hommes et du monde.

L'indicible ne se dit pas donc, il s'expérimente ! Et cela doit nous pousser à nous interroger sur notre façon de vivre et de partager notre Foi. En effet, tout part de l'expérience que l'on fait du monde, des sentiments que l'on éprouve, donc globalement tout part d'un ressenti vécu à la première personne du présent, quelque chose d'incarné. Les représentations que l'on peut avoir par la suite des ses expériences sont nécessaires et peut-être même salutaires, mais elles ne doivent en aucun cas étouffer, supplanter le rapport-source qu'est le rapport direct entre la personne et le monde. C'est à travers celui-ci que se renouvelle toujours la vitalité d'une authentique recherche .

La démarche est la même en science de la nature : L'EXPERIENCE NE MENT PAS ! Si un modèle ou une théorie ne rend pas compte des faits, c'est qu'il doit être approfondi voire remplacé. L'expérience mystique ne déroge pas à cette règle et a, pour moi, la primauté sur les conclusions amenées par une construction rationnelle basée sur cette expérience. Une construction logique est par nature incomplète. Ne pas perdre de vue que le monde ne nous ment pas. Or nous sommes souvent tellement aveuglés et abasourdis par nos représentations que nous ne savons plus regarder et écouter le monde et les autres.

Je pense qu'il est donc important et urgent de redonner le premier plan à l'expérience au présent, et ceci quel que soit le nom qu'on lui donne par ailleurs. Les discours véhiculant ce qui nous motive doivent redevenir clairs et admettre que finalement, nous ne **savons** que très peu de choses sur l'univers qui nous entoure. Ce n'est donc pas une **connaissance** qui

nous motive, mais bien une expérience de l'amour et de l'harmonie dans notre vie. Une expérience instantanée et infinie qui peut être choisie comme boussole (comme repère) pour nos actes et nos choix.

Cela, je crois est un message qui peut toucher tout le monde et qui n'exclut personne du débat. Pour les jeunes, qui souvent fuient le corporatisme et l'intégrisme et qui donc se méfient des religions, le message ne doit pas être fermé et plein de vérités mais plutôt ouvert et source infinie de questionnement et d'émerveillement.

Matthieu Guillermin (Saint-Etienne, le 25 mai 2005)